Inauguration de la signalétique patrimoniale touristique

La Roque-sur-Pernes

Dossier de presse

Dimanche 10 juillet 2011

Communauté d'agglomération Ventoux Comtat Venaissin

Les lutrins : un outil de valorisation du patrimoine

La convention « Pays d'Art et d'Histoire » a conduit la CoVe, depuis 1998, à élaborer une politique globale de valorisation et d'animation du patrimoine. Le programme d'actions s'oriente autour des axes de développement suivants :

- Valorisation du patrimoine dans toutes ses composantes.
- Accueil du public touristique.
- Sensibilisation des habitants.
- Sensibilisation et initiation des jeunes publics au patrimoine à l'architecture et à l'urbanisme.
- Recours à un personnel qualifié agréé par le Ministère de la Culture.

Les circuits d'interprétation du patrimoine installés sur les communes sont des infrastructures d'animation et de valorisation permanente. Ils fournissent des clés de compréhension et des explications essentielles qui permettent au touriste ou à l'habitant du village de découvrir sous un autre angle le patrimoine qui s'offre à lui.

Depuis 1998, une signalétique patrimoniale et de qualité a été installée dans les communes de Carpentras, Caromb, Malaucène, Vacqueyras, Saint-Hippolyte-le-Graveyron, Modène, Crillon-Le-Brave, Bédoin, Saint-Pierre-de-Vassols, Saint-Didier, Le Beaucet, Venasque, Mazan, Le Barroux et Beaumes-de-Venise.

Circuit découverte du patrimoine, mode d'emploi

La découverte du village proposée par la Communauté d'agglomération Ventoux-Comtat Venaissin est constituée de 6 lutrins en lave émaillée qui retracent l'histoire de La Roque-sur-Pernes à travers les siècles.

Fiche technique

Panneaux : plaque de 55 x 70 centimètres en lave émaillée, enchâssée dans des lutrins de lecture métalliques

Textes : français

Illustrations : photos, dessins, archives

Nombre de lutrins : 6

Coût des lutrins : 5 519,52€ TTC

Rédaction : service Culture & Patrimoine de la CoVe

Fabricant : société « Empreinte, signes des temps » de Drémil-Lafage (Toulouse).

Installation des lutrins : service Voirie de la CoVe

Remerciements :

La CoVe tient tout particulièrement à remercier les membres du comité de rédaction, composé d'élus et d'historiens locaux, qui ont œuvré sur ce projet, ainsi que M^lle^ Ambre Fiori, stagiaire au service Culture & Patrimoine, qui en a coordonné l'exécution.

L'histoire de La Roque-sur-Pernes à travers les siècles

Le site de La Roque sur Pernes et ses habitants

La Roque sur Pernes, un village perché

La Roque sur Pernes doit son nom aux roches calcaires abondantes sur son territoire.
La plus vieille référence date de 1113 : « Rocha ».
En 1253, le village est dit « Rocha Sancti Romani » : La Roche Saint Romain. En 1360, on note « Roqua Supra Paternas » et en 1601 «Roche sur Pernes ».

Un territoire habité de la Préhistoire à l'Antiquité

Plusieurs sites ont été découverts à proximité de La Roque sur Pernes. La majorité d'entre eux contenait des vestiges de l'âge de la pierre polie et de l'âge du cuivre. Le plus important, celui de la Sanguinouse, renfermait une tombe collective de cinq mètres de long et trois et demi de large contenant environ cinquante squelettes. Les sites de Clapeirouse et du Lauvier ont été aussi habités par la suite. Ce dernier aurait été un oppidum ligure puis gaulois.

Un ancien château fort

À l'origine ce château était fortifié. Certains éléments de son architecture permettent de le dater du XIème siècle. Il a été reconstruit au début du XVIème siècle. Son corps de logis, avec ses grandes fenêtres Renaissance, a perdu son caractère défensif. Le premier seigneur qui a bâti le château n'est pas connu. Possession du comte de Toulouse, ce domaine est annexé au XIIIème siècle aux États pontificaux, comme l'ensemble du Comtat Venaissin jusqu'en 1791. A partir du XIVème siècle, il est inféodé à un seigneur ecclésiastique puis à des laïques appartenant aux plus illustres familles comtadines (Les Perussis, Seguins, Galléans...). Les armoiries actuelles de La Roque sur Pernes sont celles de la famille de Seguins. En 1741, le château est vendu à la famille de Centenier qui, au du XXème siècle, vend la plupart de ses terres aux habitants du village.

Renaissance de La Roque sur Pernes

Prospérité et déclin démographique

En 1837, les Roquérois étaient au nombre de 332. Ils étaient regroupés à l'intérieur des remparts ou en contrebas du village. Ils étaient en majorité des agriculteurs. Les habitants produisaient essentiellement pour leur consommation personnelle. Ils cultivaient l'olivier, le blé, la vigne, la garance et élevaient le ver à soie. Cependant, à partir de 1860, le canal de Carpentras est construit. Les terres en plaine sont irriguées et plus facilement cultivables. Par conséquent, le village subit une baisse de l'activité économique. De plus, la garance, plante tinctoriale, est remplacée par des teintures chimiques. La vigne et le ver à soie sont atteints par la maladie.
Comme tous les villages perchés, les producteurs locaux connaissent des difficultés et quittent le village. L'exode commence vers 1880 et s'aggrave encore par les pertes humaines de la Première Guerre mondiale. En 1950, le village ne compte plus que 78 habitants contre 383 en 1861.

L'arrivée des Banatais

Le maire, Édouard Delebecque décide d'atténuer ce dépeuplement en favorisant l'installation des Banatais. Cette communauté habitait le Banat, territoire reconquis par l'Autriche et libéré des Ottomans en 1718. Il est transformé en colonie et des milliers d'Alsaciens-Lorrains et d'Allemands y font souche. Après la Seconde Guerre mondiale, considérés comme Allemands, les Banatais sont expulsés de leur terre ou envoyés dans les camps de travail par les soviétiques. Certains souhaitent intégrer la France et mettent en avant leurs anciennes origines. Robert Schuman, ministre des affaires étrangères, lui-même d'origine lorraine, intervient en leur faveur et facilite leur venue.
De 1950 à 1966, 98 Banatais se fixent à La Roque sur Pernes. Ils réhabilitent les maisons et exploitent les terres. Le village revit et le nombre d'habitants s'accroît.

Le village de nos jours

L'urbanisme s'est développé sur le plateau le long de la route allant de Saint-Didier à Saumane. Depuis les années 1980, le cadre de vie préservé fait que les néo-ruraux apprécient de s'installer à La Roque sur Pernes. Le tourisme devient également un secteur important dans l'économie du village.

Les ressources locales de La Roque sur Pernes

Le pastoralisme : une activité traditionnelle

L'élevage de bovins et de moutons tient une place prépondérante dans la vie économique jusqu'à la désertification des campagnes au XIXème siècle. Une des spécificités du pastoralisme est la transhumance. Le troupeau est déplacé vers la montagne au printemps, pour revenir en plaine en automne. Un berger, employé par la communauté, était chargé de le garder. Le troupeau fournissait aux habitants de l'engrais, de la viande, du lait et de la laine.

Les cabanes en pierres plates (lauses) : une technique ancestrale

Elles sont désignées en Provence sous le nom de « borie », terme signifiant à l'origine « cahute ». Elles ont des fonctions agricoles ou pastorales et sont utilisées pendant les travaux saisonniers. Elles appartiennent essentiellement à l'architecture des temps modernes (du XVIIème au XIXème siècle). Elles sont bâties sans mortier (pierres sèches) et font appel pour leur construction à la technique de l'encorbellement. Ce procédé est nommé « fausse voûte » car les pierres sont posées par assise avec dépassement de la rangée supérieure sur la rangée inférieure.

Du plâtre paysan à une multinationale

D'anciennes carrières de gypse sont situées à La Roque-sur-Pernes. Lorsque le gypse est chauffé modérément, il se transforme en plâtre. Chaque habitant l'employait comme liant et enduit pour construire sa maison. À La Roque-sur-Pernes, le rapport d'un médecin de 1609 concernant le décès d'un gippier près de son lieu de travail prouve l'emploi de ce minerai.
Jusqu'au XIXème siècle, le gypse est cuit dans des fours rudimentaires ou chauffé à même la roche. La première fabrique de plâtre semble datée de 1840. Elle modernise cette exploitation sommaire. Son propriétaire, Théodore Poulet, regroupe d'autres plâtrières et son neveu la transforme en 1904 en « société anonyme des Plâtrières de Vaucluse ». Elle emploie de la main d'œuvre étrangère (Espagnols, Italiens...) qui s'implantent dans les environs. Au début du XXème siècle, cette société exploite douze usines dont celle de La Roque sur Pernes. En 1972, elle est rachetée par le groupe Lafarge et devient une des plus importantes d'Europe.

L'élevage du ver à soie

Cette activité, dévolue aux femmes et aux enfants, apportait un complément de ressources à la population paysanne des XVIIIème et XIXème siècles. Elle s'effectuait dans les greniers des habitants ou dans des magnaneries. L'incubation des vers se faisait près des cheminées ou dans le corsage des femmes ! Après cette période d'environ 35 jours, les vers étaient nourris avec des feuilles de mûriers, d'où leur nom provençal "magnan" qui signifie goinfre, gros mangeur. Au terme de leur croissance, ils filent
leurs cocons de soie qui étaient ensuite vendus aux filatures de la région.
À La Roque sur Pernes, chaque maison possédait sa magnanerie. La production est, en 1905, de 1242 kg. En 1916, seuls 34 kg de cocons sont récoltés car maladies et concurrence chinoise mettent fin à cet élevage.

L'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul

Un édifice médiéval

En 1067, elle est citée dans des chartes de la puissante abbaye de Saint-Victor de Marseille dont elle dépendait. Elle ne mesurait alors que seize mètres sur quatre. Les vestiges de cette période sont représentés par des arcs en berceau (parties est, sud et nord), principales caractéristiques de l'art roman. A la fin du XIVème siècle l'édifice roman est adapté pour de nouvelles fonctions. En effet, l'église est érigée en prieuré et donnée à des cardinaux ou des prélats titrés (le cardinal Picolomini, futur pape Pie II). Un nouvel accès est donc construit pour répondre au développement du bourg. Cette entrée (sud) est surmontée d'un arc brisé, typique de l'art gothique.

Une église remaniée du XVème siècle au XIXème siècle

Entre le XVème et le XVIème siècle, la partie ouest de l'église se serait affaissée. Par la suite, elle fut médiocrement rebâtie. Durant cette période, La Roque sur Pernes subit de nombreuses instabilités démographiques, politiques et économiques, dues aux guerres de religion. Néanmoins, au XVIIème siècle, le bourg se développe à nouveau et l'église doit s'adapter à cette hausse de population. Les trois chapelles, le chevet et le clocher sont donc construits. Au XIXème siècle, l'entrée nord est ajoutée et le presbytère est reconstruit.

Saint Antoine, patron du village

Ce saint est populaire car il guérissait du "mal des ardents". Cette maladie est provoquée par un champignon parasite situé sur l'épi de seigle. Elle est transmise à l'homme par la consommation de pain.
Un buste à son effigie est exposé dans l'église. Il a été réalisé au XVIIème siècle par Jacques Bernus, illustre sculpteur comtadin originaire de Mazan. La fête de la Saint Antoine est célébrée le premier dimanche qui suit le 17 janvier.

La place de la fontaine

De l'eau de la fontaine ...

La place du Portail Haut, protégée par une haute et épaisse muraille, plus petite qu'aujourd'hui, était le centre vivant du village. Touchés par d'importantes sécheresses au XVIIIème siècle, les habitants demandent à leur seigneur de Centenier d'y financer une fontaine, grâce à la source de Sanguinouse, plus abondante que celle de la Fontvieille. Elle fut construite en 1784 et fut adossée au rempart, en entrant à gauche. Au XXème siècle elle fait l'objet de plusieurs reconstructions. En 1914, elle est déplacée vers son lieu actuel.
En 1965, l'eau courante est installée dans le village.

... à l'huile du moulin

La culture de l'olivier remonterait au sixième millénaire av. J.-C, période à laquelle des vestiges d'huilerie ont été retrouvés en Turquie, en Iran et en Phénicie. En Provence, ce serait les Phocéens qui l'auraient introduite lors de la fondation de Marseille (600 ans av. J.-C). Jusqu'au terrible hiver de 1956, l'olive est une des richesses économiques du territoire. Chaque village possède au moins un moulin pour extraire son huile. À La Roque sur Pernes, où l'huile d'olive était renommée, le moulin, encastré dans le mur, était à pression directe. Le broyage et la presse de la pâte d'olive dans les chapelles (en face et à votre gauche) sont les deux étapes nécessaires à la confection de cette huile. Durant la première pression à froid, une huile vierge, très parfumée, est extraite. Elle est utilisée pour l'alimentation. La deuxième pression se fait en décantant l'huile avec de l'eau bouillante. Celle-ci est de moins bonne qualité et sert à la savonnerie ou à l'éclairage.

CONTACTS PRESSE

Stéphanie COLLET
Service culture et patrimoine
Tél. 04 90 67 69 20

Claire TREMBLEY
Service Communication
Tél. 04 90 67 61 27